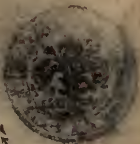
CONVOY DV COEVR DE HENRY IIII.

TRES-CHRESTIEN ROY de France & de Nauarre, depuis Paris iuſqu'à ſon College Royal de la Fleche.







A PARIS,

Chez FRANÇOIS REZE' Marchant Libraire, ruë des Amandiers.

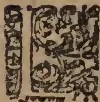
M. D. C. X.

Auec Priuilege du Roy.





LE CONVOY DV COEVR DE TRES-AVGVSTE TRES-CLEMENT *& Tres-victorieux* HENRY LE GRAND IIII. *du nom Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre, depuis la ville de Paris iusques au College Royal de la Fleche.*



Es grands desastres doibuent estre plus suiuis de larmes, que de discours : aussi ils serrent les cœurs, esblouissent les esprits, & font tarir les paroles, pour ouurir les seules bondes des eaux de tristesse, qui courent aux yeux, vniques tesmoings de nos plus ameres douleurs. Le subit & pitoyable decés de nostre Tres-grand, & Tres-bon Roy est entré si viuement dans les ames de tous ses subiects, que

le peuple en larmoye, la France en est en dueil, l'vniuers ne s'en peut consoler, tout le monde regrettant celuy, à qui le merite deuoit vne tres-longue vie, & le desir commun souhaitoit vne immortalité. L'histoire n'egalera iamais la grandeur de ses vertus, & le nombre de ses bienfaicts: ny la plume n'escrira l'Oceã des souspirs, & l'infinité des doleances, qui ne cesseront iamais, puisque iamais ne mourra la memoire de ce Magnanime Prince, à qui la France doit, qu'elle est maintenant France. Puis donc qu'vn rideau de silence couure mieux à present la face de nos malheurs, vne simple toile d'vn brief narré representera en partie l'honneur rendu au los immortel de ce Monarque, eternellement regretable.

Le gros des plaintes & tristesses a esté commun, car il estoit le Pere com-

mun de tout ſon Royaume. Les Religieux de la compagnie de Ieſus, comme ils le recognoiſsoyent pour leur ſingulier RESTAVRATEVR ET PROTECTEVR, l'ont tres-amerement regretté, & regretteront inceſſamment, ayant faict vne perte irreparable en celuy, qui les couuroit de ſa Royale bienveillance, cogneuë, & teſmoignée a tout le monde. Au milieu de leurs ſouſpirs, & cuiſantes douleurs pour allegement de leur mal, ils ſe ſouuindrent de la diſpoſition que ſa Maieſté auoit fait en l'eſtabliſsement de ſon College Royal de la Fleche, de leur donner ſon Cœur apres ſon treſpas, comme il leur auoit fait ceſte faueur durant ſa vie, que de les honorer d'vne particuliere bienveillance. Ainſi ils ſe mirent en deuoir de recouurer, & conſeruer ceſte precieuſe piece de ce cruel naufrage.

Monſieur de la Varanne qui à moyenné dés le commencement, & procuré depuis par toutes voyes l'auancement de ce College pour le ſeruice de Dieu,& du public, pour l'honüeur & profit de ſa patrie, fit icy preuue de ſon indicible affection.

Il ramenteut à la Royne la volonté du feu Roy, qui luy accorda volontiers qu'elle fut executée de point en point. Ledit Sieur enuoya auſſi toſt auſdits Peres en leur maiſon Profeſse de S. Loys, de ſe tenir preſts pour venir prendre ce threſor, quand ils ſeroient mandez,& bien toſt apres leur enuoya quelques carroſses, dans leſquels il ſe trāſporterent au Louure, pour enſemblement ſaluër le Roy, & la Royne, & leur offrir de nouueau leur tres-humble ſeruice.

Arriuez qu'ils furent en la chambre du Roy, & eurent fait les reuerēces

ordinaires, ſa Maieſté embraſſant les principaux, fit à tous vn acueil fort gracieux. Le Pere Coton porta la parole, teſmoignant l'extreme douleur que la Compagnie reſſentoit de la playe incurrable qu'elle auoit receu au treſpas du Roy defunct, & comme ils eſtoient reſolus de ſe conſommer, & fondre au ſeruice de ſa couronne. Le Roy aſſiſté de Monſieur de Souuré ſon tres digne Gouuerneur, les aſſeura qu'entre les autres qualitez, qu'il vouloit heriter de ſon Seigneur & treſ-honoré Pere, eſtoit l'amour enuers ceſt ordre, & que continuans d'affectionner ſon ſeruice, ils experimentoient vne pareille bien-veillance.

Cela faict, ils tirerent en la Châbre de la Royne, qu'ils trouuerent accôpagnee de quelques Dames ordinaires de ſa Cour, de Monſieur le Grand, Monſieur de Chaſteau-vieux, & autres Sei-

gneurs. Si toſt qu'ils l'apperceurent, ils ſentirent les regrets qui leur ſerroiẽt le cœur ſe redoubler, par compaſſion de ceſte affligee Princeſſe, laquelle deux iours auparauant on auoit veu au plus haut de ſa gloire, toute brillante de l'eſclat de la grandeur & Majeſté Royale. Et alors ils la voyoient couuerte d'vn ſimple habit de dueil, touſiours neantmoins à ſoy pareille, & portant ſur ſon frõt les marques d'vne generoſité fort ſinguliere.

Tous les Peres l'ayans humblement ſaluée, le Pere Coton voulut faire offre du meſme ſeruice qu'il venoit de proteſter au Roy. Mais à grand peine euſt-il commencé, qu'il fuſt empeſché de ſes larmes meſlées de ſanglots, & accompagnées du dueil commun de toute la Compagnie. Auſſi eſtoit-ce la ſaiſon de pleurer pluſtoſt que de parler.

La

La Royne esſuyant ſes yeux, monſtrant qu'elle agreoit cette ſalutation: Mes Peres, dit-elle, le feu Roy mon treshonoré Seigneur & mary vous a aimé d'vn vray amour, comme chacun ſçait, & pour marque il a voulu qu'apres ſon decez, vous fuſsiez les depoſitaires & gardiens de ſon cœur, i'ay commandé qu'on vous le donnaſt, & que ſa volonté fuſt effectuee. Ayans ce gage precieux, & continuans enuers le Roy mon fils au deuoir de la fidelité que vous luy auez renduë, mon affection ne vous ſcauroit iamais manquer. Aſseurez vous que ie vous maintiendray, & auray ſoin de voſtre conſeruation comme perſonnes que ie iuge vtille a cet eſtat.

Ces propos furent ſuiuis des humbles remercimens des Peres, qui ayans pris congé, ſe tranſporterent droit en la chambre où l'on embaumoit le

corps du deffunct. Chose pitoyable à voir, notamment à ceux qui deux iours auparauant l'auoient veu si ioyeux,& plein d'vne santé si parfaite. Monseigneur le Prince de Conty arriua incontinent apres, accompagné de plusieurs Seigneurs, fondant en larmes. Il se mist à genoux deuāt le Cœur Royal. Et sa priere finie l'ayant pris sur vn coussin paré d'vne gaze brochee d'or le remist entre les mains du Pere Barthelemy Iacquinot superieur de la maison de S. Loys, lequel reuestu d'vn surplis & de l'Estole, le receut au nom de toute la Compagnie, auec protestation de l'obligation eternelle que tout l'Ordre auroit à la memoire du feu Roy, de les auoir voulu honorer d'vn depost & gage si precieux. Puis accompagné de ses Freres, & suiui d'vn grand nombre de Noblesse, les flambeaux allumez il fut conduit à la grand' porte

du Louure où les carosses les attendoient. Il entre auec quatre autres du mesme Ordre, & deux Gentilshommes qui portoient des flambeaux en celuy du Roy, qui fut le mesme dans lequel ce bon Prince auoit receu le desplorable coup de mort. Les Gardes ordonnez par Monsieur de Vitry accompagnans ce dueil, ils arriuerent à S. Loys enuiron les huit heures de soir, le Samedy quinziesme de May.

L'appareil de ce triste conuoy fist bien tost cognoistre au pieux & affligé peuple de Paris passionnément amoureux de ses Rois, ce que c'estoit. Dont plusieurs nonobstant la pluye & l'incommodité du temps tres grande, se ioignirent à la trouppe, & tous pour tesmoigner de plus en plus leur affection enuers leur Prince trespassé, non contents d'auoir jetté de l'eau beniste sur son cœur, voulurent encor à l'imi-

tation des Peres le baiser l'vn apres l'autre. Ce ne fut pas sans espancher beaucoup de larmes.

Trois iours durant, ce riche thresor reposa dans la Chapelle domestique de la maison, au quatriéme qui estoit le mecredy veille de l'Ascension, on l'exposa à la veuë du peuple. Ce fust au costé droit du grand Autel sous vn pauillon, & sur le mesme coussin qu'il auoit esté apporté, deux flambeaux de cire blanche brulans continuellement deuant, & enuironné par les costez des plus beaux paremens que la pauureté d'vne maison Professe auoit peu fournir. Apres chaque Messe le Prebstre y alloit dire le *De profundis*, & l'apresdisnee quelques vns des Religieux y recitoient le Psaultier.

Cependant le Pere Ignace Armand Prouincial de la compagnie en France, se trouuant pour lors à Neuers, ou

il visitoit le College, qu'ils ont en ceste ville, rebroussa à Paris, & apres auoir salué le Roy, & la Royne, sçeut de Monsieur de la Varanne, que le Lundy apres la Pentecoste on partiroit pour porter ce depost au College Royal de la Fleche, ou il estoit destiné, & vingt de la Compagnie furent nommez pour l'accompagner par le chemin. Tous de grand matin ayans dit Messe pour le deffūct: a celle du Pere prouincial, qui fut la derniere sur les quatre heures, assista Monsieur le Comte de Soissons, Monsieur le Duc d'Espernō, Monsieur le Grand, & plusieurs autres Seigneurs de remarque.

La Messe acheuee tous ces Religieux se reuestent de surplis, & tenans vne chandelle de cire blanche en main se mettent en ordre, l'vn d'iceux portāt vne Croix d'argent doré, & deux au costé les deux Chandeliers de mesme,

les autres suiuoient deux à deux auec vne belle deuotion & modestie. Le Pere Prouincial marchoit le dernier en surplis & estole, tenant le Cœur sur vn carreau de velours noir couuert d'vn crepe, & en cest ordre entrerent dans les Carosses, qui les attendoient à la porte de l'Eglise. Ledit Pere Prouincial auec cinq autres, print place au fond du carosse du Roy, portant entre ses bras ceste douloureuse charge: Laquelle il laissoit sur le midy & sur le soir reposer aux Eglises, ou il estoit conduict de diuerses processions qui venoient au deuant.

Ces Princes & Seigneurs, qui auoient assisté à la Messe, monterent aussi tost à cheual, qui furent incontinét suiuis de plusieurs autres, tant Princes que Seigneurs principaux de la Cour, qui marcherent quelque temps en esquadrons, puis assemblez firent

vn gros de mille a douze cens cheuaux, iuſques au Bourg la Royne.

Les Peres dans leurs caroſſes, notammẽt ceux, qui eſtoient dans celuy du Roy, où eſtoit le Cœur, pſalmodioient par tour. Tout le lõg du voyage n'õt eſté que continuels teſmoignages d'vne ſinguliere affection de ces peuples enuers leur Roy. Auſſi ce bõ Prince auoit couſtume de dire parlant de ſes ſubiets, Ils me cognoiſtront mieux, quand ils m'auront perdu. La premiere rencontre fut de Monſieur le Conte de Curſon, qui recognoiſſant le dueil, ſaulta de ſon cheual à terre, & tout trempé de pleurs, vint coler ſa bouche au Cœur de ſon bon maiſtre. Monſieur le Chancelier accompagné de pluſieurs ſeigneurs rendit le meſme office à celuy, auquel il a ſeruy ſi fidelement: Trois fois le ſieur de Paſleſeau ſe voulut aprocher, & trois fois le ge-

nöüil luy flefchit, eftant attainct d'amour, de crainte, & reuerence. Monsieur le Duc de Mont-bazon, & Monsieur de la Varanne, aufquels la Royne auoit commis cefte conduite, eftoient la plus grande partie du temps tous esplorés, ne pouuans, ne fçachans dissimuler l'indicible regret, qu'ils ressentoyent en leur ame, d'auoir perdu, & d'vne telle forte, vn si bon & amiable Maiftre. La troisiesme iournée Monsieur de la Varanne prit le deuant pour voir l'appareil dreffé par les habitans de la Fleche. On ne rencontroit si petit village en chemin, ou a l'étour, d'où les Preftres auec la Croix, accõpagnez de leurs paroissiens ne vinssent au deuant, sans auoir esgard à l'incommodité des chemins, qui eftoit grande à raison des pluyes continuelles, & là on ne voyoit que larmes, on n'entendoit que pleurs & gemissemés de ces bons villageois.

Monsieur

Monſieur de la Frette, Gouuerneur de la ville de Chartres, accompagné des plus notables Seigneurs & citoyés vint au rencontre plus de deux lieuës loing. Et ce venerable & Auguſte Chapitre de Noſtre Dame auec le reſte du Clergé, & tout le corps de la ville ſortirent hors les portes, chacun penſant ne rien faire, s'il ne faiſoit plus que tous autres, & a l'enui, pour honorer vn Prince ſans parangon. L'arriuee fut à nuict cloſe, & n'y voyoit-on que par la lumiere des flambeaux, qu'a peine ſe tenoient alumez, à raiſon d'vne groſſe pluye, qui fit changer les ruës en torrens: Le Ciel nous voulant faire entendre, que les larmes des hommes n'eſtoyent pas ſuffiſantes de pleurer ce mechef.

Le Pere, qui portoit le Cœur, auec ſes compagnons, mit pied a terre au récontre de ceſte Proceſſion, & Mon-

ſieur le Doyen s'eſtãt ioint a ſon coſté, ils pourſuiuirent leur chemin. La plus part de ce bõ & deuot peuple eſtoit teſte nuë, & les Eccleſiaſtiques auec le bonnet carré, au milieu de ces deluges, & en ceſt equipage on paſſe les faux-bourgs, & la ville, iuſques à la grand' Egliſe, ou le Cœur fut poſé, & donné en garde a Monſieur le Doien, qui accompagné de pluſieurs autres Chanoines, veilla toute la nuict en prieres & oroiſons.

Le lendemain tous les peres dirent la Meſſe, apres laquelle ils ſe raſſemblerent en l'Egliſe pour prendre leur cher depoſt: Meſſieurs du chapitre s'y trouuerent en ordre, & Monſieur le Doien ayant deſir de le porter iuſques a la porte de l'Egliſe, ou les caroſſes attendoiẽt luy fut accordé bien volontiers. Ainſi ſortis de Chartres, ils arriuerent à Champ-rond d'aſſés bonne heure, ou

le reſte du iour fut employé par les Peres a chanter Veſpres & Vigiles des morts.

Mercredy de bon matin ils s'acheminerent vers Nogeant, & comme l'on approchoit, les Eccleſiaſtiques dudit lieu, & vne grande quantité d'habitans leur vindrent au deuant, teſmoignans le mieux, qu'ils pouuoyent, l'honneur, & le reſpect, qu'ils portoiēt a la memoire de leur Prince.

Les Peres Capucins n'y manquerent point: Ici le Pere Gontery fit vn ſermon tel, que le lieu & le temps le permettoit, auquel il exhorta ſon auditoire de prier feruēment pour l'ame du Roy deffunct, & de s'affectionner d'vne pareille ardeur au ſeruice de celuy, qui a ſuccedé à ſes eſtats, & à ſa Couronne.

La nuict ſe paſſa a la Ferté-bernard, ou le Cœur repoſa en vne Chapelle au-

tant ardēte de vœux, que de feux, dref-
ſée en vne petite Egliſe du fau-bourg,
tous les habitans, notamment les Ec-
cleſiaſtiques, y firent leur deuoir. Là,
auant que ſe retirer, le Pere Iacquinot
fit le ſermon de meſme ſuiect, que le
P. Gõtery, car pouſſés d'vn meſme eſ-
prit, & reſſentant vn meſme mal, ils ne
pouuoient que preſcher conforme-
ment.

Le Ieudy ils vindrent a Gué-celar.
Il ne faut paſſer ſous ſilence la demon-
ſtration de l'affection ſinguliere de la
Ville du Mans enuers ſon Prince &
ſouuerain Seigneur. Comme ils eu-
rent les nouuelles de ce Conuoy, &
qu'ils n'auroiēt pas ce bien, qu'il paſſaſt
par leur Ville, Monſieur le Comte de
Negrepliſſe Gouuerneur, auec vne
belle troupe de Nobleſſe, Monſieur le
Lieutenant General, auec les autres
Officiers de la Iuſtice, vn grand nom-

bre d'hommes,& de femmes de toute qualité s'en vindrent plus d'vne lieuë ſur le grand chemin, où il deuoit paſſer, le bordant d'vn coſté & d'autre. Ils verſoient plus de larmes, que s'ils euſſent perdu leurs plus proches, & s'eſtimoient heureux de baiſer ou toucher le Carreau, ou repoſoit ce precieux depoſt : que ſi quelqu'vn d'entr'eux auoit la faueur de donner vn baiſer,comme elle fut accordee au plus apparens,ils le laiſſoient tout baigné de larmes. Ledit ſieur Lieutenãt s'adreſſa à monſieur le Duc de Mont-bazon, & luy fit vne belle harangue ſur le reſſentiment d'vne telle perte, auquel ledit ſeigneur Duc reſpondit fort ſagement, & auec grande promptitude & eloquence.

Finalement ils arriuerent le Vendredy ſur les dix heures à la Fleche, ville, qui auoit reſſenty par deſſus toutes

ce cruel deſaſtre: & en auoit encores les larmes aux yeux: ville, que cet incomparable Monarque cheriſſoit particulierement, & qu'il deſſeignoit rédre vne des plus belles de ſon Royaume en ſa qualité,

La reception fut telle. Le Preuoſt auecques ſes Archers marchòient deuant, apres eux les Eſcoliers diſpoſez en bel ordre, iuſqu'au nombre de douze cens, ſelon le rang des claſſes, les Theologiens portant des cierges en main. Les Eccleſiaſtiques alloient apres, & entr'eux les Peres Recollects, & les Eſcoliers Religieux de diuers Ordres, puis dixneuf parroiſſes venuës de dehors, ſuiuies de celle de la Ville. Les Peres du College Royal reueſtus de ſurplis, chacun vn cierge en main, fermoient ce rang. A la teſte des ſeculiers eſtoit Monſieur de la Varanne, & Monſieur le Baron de

ſainćte Suſanne ſon Fils, accompa-gnez de vingt & quatre Seigneurs Eſcoliers, la pluſpart en dueil.

Suiuoient Meſſieurs de la Iuſtice, & autres Officiers auec les Bourgeois marchands, & tout le peuple de la Ville portans tous des torches blanches allumees, chacun ſelon ſon rang. En ceſt ordre on s'arreſta hors de la ville en vn grand pré iuſques à l'arriuee du cœur, qui ne tarda guere, auant que ſe ioindre. Monſieur de Mont-bazon, & les Peres mirent pied à terre.

On auoit dreſſé vne table couuerte de noir, ſur icelle le Pere Prouincial poſa le carreau, auec vne Croix, entre deux chandeliers d'argent doré. Toute la proceſſion paſſa par deuant, & flechiſſant le genoüil en terre, luy fit treſ-humblement hommage. Les Peres de Paris ſe ioignirent a ceux du College Royal. Ce-

la faict le Pere Prouincial reprend le cœur, vn Heraut d'armes le procede, douze Archers des gardes, & deux Exempts luy font escorte auec le pistolet en la main, deux luy soustiënent les bras, qui toutes-fois ne sentoient ceste lassitude, pour la bienveillance, de laquelle ce bon Prince l'auoit tant de fois honoré l'espace de sept ans, depuis le iour qu'il eut l'honneur de l'aborder, & parler à sa Maiesté en la ville de Mets en Lorraine.

En tel ordre on arriue à la porte de la ville reuestüe de dueil, & d'escussons : de la à sainct Thomas, Eglise principale de la Fleche, laquelle estoit tenduë en noir, comme aussi celle de S. François, & la Chappelle des Religieuses.

Durant ceste procession, les Peres, & autres Ecclesiastiques psalmodiérent iusques à l'entrée de l'Eglise.

Aussi tost on commença le seruice, ou le peuple pleurant feist paroistre le dueil, qu'il portoit de sa perte.

L'office paracheué le Pere Coton commença l'Oraison Funebre, laquelle à peine ourdissoit il, que les larmes & les souspirs coupoient desia le fil de ses discours, ce qui le contraignit de laisser l'hypothese, & se ietter sur le commun & general. Il ne laissa pourtant d'y reuenir, & fit entendre à tous l'obligation nompareille, & tres-particuliere, que toute la Compagnie recognoissoit auoir à la memoire du Roy defunt, que Dieu absolue, & le seruice qu'elle desiroit rendre au Roy son fils presentement regnant, & à la Royne Regēte sa mere, cōme c'est vne extreme faueur & honneur à ladicte compagnie de se voir en possession d'vn dō si precieux.

Apres le Sermon, la procession

commença à sortir de sainct Thomas: Mõsieur de Mont-bazon prit le cœur de la main du Pere Prouincial, & le porta de là iusques au College, que les peres auoient paré en dueil, non pas à l'esgal de leur affection enuers ce grãd Monarque, mais au pied de leurs forces & du temps, qu'ils auoient eu fort court.

La grande porte du College estoit reuestuë de dueil, l'ornemẽt de laquelle declaroit comme le feu Roy viuoit encore en son Fils.

Au frontispice de ce portail on voyoit vn grand tableau du nom de IESVS, au milieu duquel estoit vn Cœur rayonnant, & richement couronné: A la droicte vn Phœnix bruslãt, qui disoit, *Similis in Prole resurgo*, à la gauche vn Pelican auec ce mot *Mors & vita iuuat natos*. La frise disoit, *P. M. Henrici IIII. posuit Ludo-*

uicus de Rohan, c'eſt monſieur le Compte de Rochefort eſtudiant en ce College, fils de Monſieur le Duc de Mont-bazon.

Ie laiſſe les autres Emblemes portãs chacun leur mot auec quelques dyſtiques qui expliquoyent ces Tableaux diſpoſez en bel ordre & proportion.

Au milieu de la grande Cour ſe preſentoit vn Arc de 27. pieds en hauteur, & 26. en largeur, reueſtu de dueil & de torches, ſon ouuerture large de 10. pieds, & haulte de 18. Du milieu ſortoit vn grand eſcuſſon portant les armes de France & de Nauarre, l'architraue diſoit: *Deuictori omnium hoſtium, & ſuper omnes retro Principes prouidentiſsimo Regi Henrico IIII. Soli inuicto, Immortali memoriæ, & Maieſtati eius ſemper dicatiſsimi P. P. Ludouicus de la Valette: Arthuſius, d'Eſpinay:* Le premier eſt fils de Monſieur le Duc d'Eſ-

pernon: Le second est frere de Monsieur de S Luc: l'enrichissement contenoit diuers emblémes, & tableaux auec leurs deuises & dystiques qui les expliquoient.

Des deux costez de la Cour on auoit dressé deux Galeries distinguees en 17. arcades par pilastres parsemés de larmes, & de fleurs de lys d'argent, en fond noir. Au milieu de chaque arcade paroissoyent les armes de France accompagnées de restes de mort, & de grands flãbeaux. Le fond estoit tapissé d'affiches en taille douce, ou le Roy à guise des anciens Cesars se trouuant las de la terre sembloit cercher le Ciel porté par vn aigle au dessus de l'air. Toutes ces poësies estoyent ouurage des 4. premieres classes, qui auoient si heureusement rencontré, que plusieurs des lieux circonuoisins en tirerent coppie.

Ceste pompe funebre estant passée

par defsous ce grand arc remarquoit vne pyramide d'vn costé, & de l'autre vne colomne, qui auoit esté dessignée, mais nõ paracheuée, pour la briefueté du tẽps. De la se voyoit la maisõ du feu Roy, qu'il dõna aux Peres de la cõpagnie, en l'establissemẽt de sõ College.

L'entree couuerte de dueil & d'escussons, pleuroit la mort de son Prince, & monstroit le chemin à la grande sale tenduë en velours, qui sert maintenãt de chapelle. Au deuãt de l'Autel, paré en dueil, on estoit arresté par vn échaffaut couuert d'vn grand drap de soye, pour receuoir le Cœur, & donner vn peu de temps aux regrets & souspirs. Aux deux coings de l'Autel estoient dressées deux colõnes couuertes d'or bruni, & vn arc qui estoit arraché des chapiteaux desdictes colomnes, & arriuoit iusques au haut de la Sale, le vuide entre l'arc, & les colõnes estoit

rempli des armes de France & de Nauarre. A la naiſsance de l'arc trauerſoit vne corniche, du milieu de laquelle ſortoit vn fleuron doré auec ſes branches, pour receuoir ce precieux gage.

Le Heraut eſtant dreſsé ſur l'eſchaffaut, receut des mains de Monſieur le Duc de Mont-bazon ce grand depoſt, & ayant prononcé à haute voix, Icy giſt le Cœur de Henry IIII. Tres-haut, Tres-puiſsant, & Tres-Chreſtien Roy de France, & de Nauarre, & repeté par trois fois ſelon la couſtume de France le Roy eſt mort priez pour ſon ame, logea le Cœur au lieu de ſon repos, attendant que les vrnes plus richement elabourees, ſoyent parfaictes. Leſquelles ſerõt miſes deuãt le maiſtre Autel de l'Egliſe, que nous eſperons voir acheuee dans peu de temps. puis ayant oſté, & repris ſa caſaque par commandement de ceux, qui condui-

ſoient le conuoy, dict à pleine voix, Viue Loys XIII. Tres-Chreſtien Roy de France, & de Nauarre, Viue le Roy, tout le monde le ſuiuit de pareille acclamation auec vn mot lugubre conuenable aux lieux, & au temps.

Le fond de la Chapelle eſtoit couuerte de poëſies & compoſitions, que les Religieux de ce College auoient tiré du profond de leur cœur, en diuers langages, pour teſmoigner les regrets qu'ils auront à iamais de la mort d'vn ſi grand Roy, qui les auoit eternellement obligez. Les vnes ont eſté priſes & eſgarées, les autres reſeruées pour le tombeau qu'ils pretendent dreſſer à l'eternelle memoire d'vn tel Prince. Les plus courtes vous ſeront preſentées pour eſchantillon de toute la piece, qu'on eſtendra cy apres.

Ce fait, Monſieur le Lieutenant General portant la parole au logis de Monſieur de la Varanne, pour le Corps de la Iuſtice, & de la ville, teſmoignant par vn diſcours plein de zele, d'affection & de plaintes, l'extreme douleur, dont ceſte ville eſt particulierement atteinte en la perte de ſon tres-bon Roy, enſemble l'honneur qu'elle reçoit par le depoſt treſprecieux de ſon Cœur : & remercia Meſſieurs de Mont-bazon, & de la Varanne, de ce que la ville recueilloit par leurs mains vn preſent de ſi haut prix.

Monſieur de Mont-bazon reſpondit ſur le meſme ſubject treſgrauement, auec les teſmoignages de ſon affliction emprainte en ſon viſage en ſa pa-

colle, & en ses gestes.

Depuis fut conclud & arresté en l'assemblee de Ville tenuë deuant le Lieutenāt general, que doresnauant & à perpetuité, par chacun an le 4. Iuin, auquel iour le cœur du feu Roy & de tres-heureuse memoire fut apporté en cette ville, & deposé en l'Eglise des Peres de la Compagnie de IESVS, a qui cet Auguste & Precieux gage a esté donné) sera faite procession generale de l'Eglise parrochialle de S. Thomas en celle desdits Peres: A laquelle Procession assisteront tous les Ecclesiastiques, le Corps de la iustice, officiers du Roy & autres habitās. Au retour de la Procession se fera vn seruice solénel pour l'Ame du Tres-Chrestien Roy defunct, pareil à celuy qui a esté fait en ladite Eglise le 3. 4. & 5 dudit mois. Et cesseront toute iurisdiction, & œuures mecaniques la matinee de ce iour.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

IL est permis à François Rezé Marchant Libraire en ceste ville de Paris, d'Imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé: *Le Conuoy du Cœur de Tres-Auguste, Tres-Clement, & Tres-Victorieux Henry le Grand IIII du nom Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre, depuis la ville de Paris iusques à son College Royal de la Fleche*, Et deffences sont faictes à tous Libraires & Imprimeurs de l'Imprimer, vendre & distribuer ledit Liure, & ce pour le temps & espace de six ans, sans le congé & consentement dudit Rezé, à peine d'amende arbitraire, de confiscation desdits exemplaires, de tous despens dommages & interest dudit suppliant, Ainsi qu'il est plus amplement contenu audit Priuilege. Donné a Paris le 6. iour de Iuillet 1610. Et de nostre regne le premier.

Signé par le Roy en son Conseil:

PERREAV.



